

**BULLETIN  
HISPANIQUE**

## **Bulletin hispanique**

Université Michel de Montaigne Bordeaux

**115-2 | 2013**

**Les traductions vieillissent-elles ?**

---

# Oubli *versus* prolifération de Maître François Rabelais dans la Péninsule Ibérique

vigueur et vicissitudes des traductions catalanes et espagnoles

**Xus Ugarte Ballester**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/2683>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.2683

ISSN : 1775-3821

### **Éditeur**

Presses universitaires de Bordeaux

### **Édition imprimée**

Date de publication : 28 décembre 2013

Pagination : 493-506

ISBN : 978-2-86781-908-7

ISSN : 0007-4640

### **Référence électronique**

Xus Ugarte Ballester, « Oubli *versus* prolifération de Maître François Rabelais dans la Péninsule Ibérique », *Bulletin hispanique* [En ligne], 115-2 | 2013, mis en ligne le 14 février 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/2683> ; DOI : 10.4000/bulletinhispanique.2683

---

Tous droits réservés

# Oubli *versus* prolifération de Maître François Rabelais dans la Péninsule Ibérique : vigueur et vicissitudes des traductions catalanes et espagnoles<sup>1</sup>

---

XUS UGARTE BALLESTER  
*Université de Vic*

*L'objet de cet article est, après avoir donné un aperçu global de l'histoire chronologique des versions rabelaisiennes dans la Péninsule ibérique, de se centrer sur les deux dernières traductions catalanes (1985 et 2011) afin de présenter des exemples lexico-syntaxiques de l'évolution de la langue de traduction.*

*Mots-clés* : traductions catalanes de Rabelais, traductions castillanes de Rabelais, Miquel-Àngel Sánchez-Férriz, Emili Olcina, Lluís Faraudo.

*El propósito del artículo es ofrecer una pincelada de la historia cronológica de las traducciones de Rabelais en la Península Ibérica y centrarse en las dos versiones catalanas más recientes (1985 y 2011), con la finalidad de presentar ejemplos léxicos y sintácticos de la evolución de la lengua de traducción.*

*Palabras clave* : traducciones catalanas de Rabelais, traducciones españolas de Rabelais, Miquel-Àngel Sánchez-Férriz, Emili Olcina, Lluís Faraudo.

*The aim of this article is to reflect the chronological history of Rabelais's reception in the Iberian Peninsula and to focus on the most recent Catalan translations (1985 and 2011), in order to present lexical and syntactic examples of development in the translating language.*

*Keywords*: Catalan translations of Rabelais, Spanish translations of Rabelais, Miquel-Àngel Sánchez-Férriz, Emili Olcina, Lluís Faraudo.

---

1. Cet article s'inscrit dans le cadre du groupe de recherche consolidé (2009 SGR 736) «Textes littéraires contemporains: étude, édition et traduction» de l'Université de Vic.

Le changement de décennie semble particulièrement propice à Rabelais dans la Péninsule ibérique. Est-ce dû aux incertitudes et aux déceptions d'une crise cyclique qui réconcilient le lecteur avec les auteurs classiques les plus désinhibés, ceux qui mettent le doigt sur la pérennité du grotesque de l'humanité mais qui surtout nous poussent au rire ?

Il convient de nous féliciter de la parution en février 2011 de la seconde traduction de *Gargantua i Pantagruel* en catalan de la main d'Emili Olcina, traducteur littéraire mais surtout écrivain, ainsi que de la publication en espagnol des cinq livres (*Gargantúa y Pantagruel. Los cinco libros*) au mois de novembre de la même année, dont la traduction a été faite par Gabriel Hormaechea pour une maison d'édition barcelonaise.

Il a fallu attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour pouvoir lire Rabelais en catalan, espagnol et galicien. Malgré les 300 ans d'attente, les différentes traductions rabelaisiennes des traducteurs pionniers (Lluís Faraudo de Saint Germain pour le catalan et Eduardo Barriobero y Herrán pour l'espagnol), réalisées au cours des trois premières décennies du siècle dernier, sont devenues quelque peu anachroniques pour le lecteur d'aujourd'hui. La version complète de *Gargantua i Pantagruel* de la main de Miquel Àngel Sánchez – Ferriz en 1985, a atteint l'objectif de proposer un texte moderne, agile et rigoureux. Emili Olcina, en 2011 a voulu adapter Rabelais à la langue parlée du nouveau siècle, la dotant d'une syntaxe fluide et de dialogues proches des scripts. Alicia Yllera et Gabriel Hormaechea nous offrent, ce nouveau siècle, les livres de Rabelais en espagnol, dans des versions impeccables.

Le titre de l'article pourrait laisser croire que nous traiterons de toutes les versions de Rabelais faites en catalan ou en espagnol dans la Péninsule. Le travail serait bien trop ambitieux pour le propos de ce texte, c'est pourquoi nous centrerons l'étude sur les trois versions catalanes (1929, 1985 et 2011) et plus spécialement sur les deux dernières pour vérifier si le quart de siècle qui les sépare a laissé une empreinte dans le langage ou la conception linguistique de la traduction d'un auteur classique.

Néanmoins, sachant que l'un de nos objectifs est d'exposer un panorama des versions rabelaisiennes en Espagne, nous présentons ci-dessous un état succinct de la question et, en annexe, la liste des traductions actuelles en espagnol, galicien et catalan.

## I. LES TRADUCTIONS DE RABELAIS EN ESPAGNE

### I.1 Castillan

Alicia Yllera synthétise magnifiquement les conditions défavorables à la réception de Rabelais en Espagne (Yllera 2010 : 95-115). Les titres et sous-titres de son article nous aident à nous faire une idée d'ensemble des relations franco-espagnoles : « Une époque de méfiance », « Un long manque d'intérêt », « Rabelais *proscrit* ? », « Un long silence ». En effet, premièrement il est

publié à un moment où la littérature française n'intéresse pas les Espagnols ; deuxièmement, il est interdit par les index ecclésiastiques ; et finalement il écrit dans une langue difficile. C'est pourquoi François Rabelais a été quasiment ignoré en Espagne, sauf par de rares érasmiens (p. 112).

La première traduction castillane de *Gargantua* est de 1905, réalisée par Eduardo Barriobero y Herrán (Torrecilla en Cameros [La Rioja] 1875 - Barcelone, 1939), un homme politique à la vie fort mouvementée (Yllera 2010 : 108). Il était républicain radical de gauche, avocat, Président du Parti Républicain Fédéral, directeur de journaux et de collections littéraires, écrivain, Président du Bureau Juridique de Barcelone, nommé par la CNT, emprisonné plusieurs fois, y compris sous le gouvernement républicain et fusillé à Barcelone par les franquistes en février 1939 après un procès très sommaire. Selon Yllera, sa ferme volonté de vouloir faire connaître Rabelais en Espagne mérite « toute notre admiration et notre indulgence pour les nombreuses erreurs et omissions de sa traduction » (2010 : 109). D'après ses propres déclarations (Barriobero 1923 : I : 25 cité par Yllera 2010 : 109, note 48) son *Gargantua* n'a pas eu de succès en Espagne. Les deux nouvelles éditions auraient été vendues entièrement en Amérique latine. L'article que consacre Bravo (2002) à Barriobero est une longue revendication de la personnalité de l'avocat anarchosindicaliste. Sans mentionner les critères traductologiques ou la qualité du texte traduit, Bravo considère que l'humaniste est le premier à faire connaître Rabelais ; la diffusion n'est donc pas issue des milieux académiques ou de l'université, mais de l'avant-garde républicaine de gauche, de la maçonnerie et du secteur intellectuel de l'anarchisme (2002 : 8).

Après plus de quarante ans de silence, les éditions espagnoles de Rabelais se multiplient. On pourrait parler des vicissitudes d'une vingtaine de versions, *remakes* et rééditions, allant de la publication, à plusieurs reprises, du texte de Barriobero sous le nom d'un autre traducteur tout en passant par des critères de traductions mal définis. Selon Bravo (2002 : 8) l'appropriation ou le piratage de la traduction de Barriobero se produit au moins à quatre occasions. Yllera (2010 : 109-110) documente en détail toutes ces reprises en Espagne et en Amérique latine. Malgré la prolifération de *Gargantuas* en espagnol, pour lire un Rabelais de qualité il faudra attendre les années quatre-vingt-dix du siècle dernier, lorsque les textes sont établis sur des critères nettement plus philologiques. Ce sont les traductions de Íñigo Sánchez-Paños, Camilo Flores Varela et Alicia Yllera.

Heureusement ce nouveau millénaire nous offre deux versions excellentes des quatre livres de Rabelais en espagnol, de la main d'Yllera (1999, 2003, 2009, 2010) et les cinq livres d'Hormaechea (2011).

Les éditions d'Yllera sont de véritables éditions critiques très érudites de l'œuvre : une introduction extrêmement bien documentée et une bibliographie exhaustive accompagnent chaque livre, d'abondantes notes explicatives en bas de page complètent l'appareil. Il convient de souligner que la traduction plus récente de Gabriel Hormaechea suit un critère très différent. En premier lieu les cinq livres sont rassemblés en un seul volume. Le traducteur a choisi de ne

pas suivre un modèle d'édition critique mais de présenter un texte suivi sans interférences de notes de bas de page. Par contre pour faciliter la lecture et la compréhension de l'œuvre, comme le traducteur l'indique lui-même dans la « Note à la présente édition » (p.72), chaque livre est précédé de présentation et chaque chapitre de notes explicatives. Ces notes constituent un résumé du chapitre dans le style de celui qui précède les scènes d'une pièce de théâtre auquel s'ajoutent des explications contextuelles de type historiques ou culturelles qui ont pour but de faciliter la lecture de l'œuvre à un lecteur actuel moyen.

## I.2 Galicien

Henrique Harguindey Banet a traduit *Gargantúa e Pantagruel* (1991) et le *Cuarto Libro* (2004).

## I.3 Basque

Il n'y a pas encore de version rabelaisienne en langue basque. Et pourtant, les basques doivent une faveur à Rabelais : selon l'entrée de Wikipedia *Literatura escrita en euskera durante el siglo XVI*<sup>2</sup>, le premier auteur qui publia un texte écrit en basque fut Rabelais, en 1542, trois ans avant Bernat Etxepare. Ce prêtre navarrais aurait publié *Linguae Vasconum Primitiae* en 1545 à Bordeaux, selon l'Etxepare Euskal Institutua ou Institut Basque Etxepare<sup>3</sup>. Ainsi, dans le chapitre V de *Gargantua (Les propos des bien yvres)*, un ivrogne prononce une invitation à boire « *Lagona edatera!* » (« *Ami, à boire!* »), et ce déjà en 1534.

La deuxième édition de *Pantagruel* (1542) ajoute un paragraphe, prononcé par Panurge (chapitre IX), qui deviendra le premier texte complet imprimé en basque. D'après le bascologue Julien Vinson (1843-1926), ce texte est en dialecte souletin ou bas-navarrais<sup>4</sup>. Il s'agit de la réponse multilingue de Panurge aux questions posées par Pantagruel sur l'identité du premier.

*Jona andie guaussa goussyetan beharda erremedio beharde bersela ysser lada. Anbates otoy y es nausu ey nessassu gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta fascheria egabe, gen herassy badiasadassu noura assia. Aran hondouan gualde eydassu naydassuna. Estou oussyc eguinan soury hin er darseura eguy harin. Genicoa plasar vadu.*

## I.4 Les traductions catalanes

Les causes de l'absence de Rabelais en Catalogne seraient identiques à celles du reste de l'Espagne. En effet, la première traduction catalane n'est publiée que quatre ans après la version espagnole de *Gargantua* (1905). Cependant,

2. [http://es.wikipedia.org/wiki/Literatura\\_escrita\\_en\\_euskera\\_durante\\_el\\_siglo\\_XVI](http://es.wikipedia.org/wiki/Literatura_escrita_en_euskera_durante_el_siglo_XVI)

3. [http://www.kultura.ejgv.euskadi.net/r46-etxep2/es/contenidos/informacion/etxepare\\_euskal\\_institutua/es\\_etxepare/etxepare.html](http://www.kultura.ejgv.euskadi.net/r46-etxep2/es/contenidos/informacion/etxepare_euskal_institutua/es_etxepare/etxepare.html)

4. <http://www.euskomedia.org/PDFAnlt/reveus/02054056.pdf>

il n'y a pas d'indices laissant supposer l'existence d'un contact entre ces deux pionniers rabelaisiens. Il est intéressant de relever certaines hypothèses suggérées pour expliquer l'absence de traductions espagnoles pendant trois siècles : pour Barriobero, il s'agit « de la liberté de langage de Rabelais et la rudesse de ses attaques contre l'Église, contre la philosophie bâtarde, contre le droit « sophistique » et contre un trône qui n'est basé que sur l'orgueil et le despotisme » (Yllera 2010 : 108). Faraudo, dans le *Proemi del traductor*, attribue la méconnaissance de Rabelais en Catalogne au climat d'intolérance qui régnait en Espagne à l'époque de l'écrivain, incompatible avec l'épicurisme pantagruélique<sup>5</sup>.

Le philosophe, homme politique et écrivain Eugeni d'Ors, l'un des principaux théoriciens et inspirateurs du *Noucentisme*, préconisait en 1911 que « [traduire], c'est le meilleur chemin pour incorporer rapidement notre petite culture à la Culture du monde entier » (D'Ors, Eugeni, « Les incorporacions », *La Veu de Catalunya*, p. 1, 16 mars 1911). Dans le même article, alors qu'avaient été publiées deux années auparavant les versions de *Pronòstich pantagrueli* et des *Cròniques*, il loue la qualité de ces transferts et regrette que « le mal le plus grave de la Catalogne est de ne pas s'être embarquée dans les navires pantagruéliques quand ils sortaient de Thalassa [...] parce que dans ces navires se trouvait l'esprit de la Renaissance. » (Ugarte 2006 : 67).

C'est donc en 1909 qu'un général de l'armée, bibliophile, francophile et érudit, Lluís Faraudo de Saint-Germain, prépara le terrain avec *Les grans e inestimables Croniques del gran e enorme gegant Gargantua* et *Pronòstich pantagrueli*. Sa contribution rabelaisienne se poursuivit en 1918 avec *L'Educació de Gargantua* et *La joventut de Pantagruel*. En 1929 *Gargantua* vit le jour, tandis que *Pantagruel* traduit demeurait sous forme manuscrite. Le deuxième traducteur de Rabelais est Miquel Àngel Sánchez-Férriz, auteur de *Gargantua i Pantagruel* (1985) (Ugarte 2006 : 63). Le troisième est Emili Olcina, traducteur littéraire mais surtout écrivain, dont la traduction vient de paraître en 2011.

Il faut aussi préciser qu'il existe une traduction inédite de Víctor Compta des cinq livres de Rabelais, qui a obtenu le Prix de Traduction Vidal Alcover 2001 décerné à Tarragone. Enfin, nous ne pouvons passer sous silence la remarquable adaptation –anonyme– de *Gargantua* pour les jeunes chez l'éditeur Proa, à Barcelone (1987).

## II. LES TROIS TRADUCTEURS CATALANS

### Lluís Faraudo i de Saint-Germain (Lluís Deztany) - 1909, 1929

Militaire, érudit médiéviste, éditeur de textes anciens et traducteur, Lluís Faraudo de Saint-Germain a souvent utilisé le pseudonyme de *Lluís Deztany*.

5. «*Mal hauria pogut ressonar dins un ambient semblant la joiosa rialla franca i sensual de l'epicurisme pantagruèlic*» (La joyeuse plaisanterie franche et sensuelle de l'épicurisme pantagruélique aurait pu mal retentir dans une ambiance semblable).

Dans le cadre de la *Societat Catalana de Bibliòfils*, il impulsa avec Moliné Brasés la collection *Recull de Textes Catalans Antics* (1906-1912). Il a été membre de l'*Institut d'Estudis Catalans* et de la *Reial Acadèmia de Bones Lletres*.

En ce qui concerne son activité comme traducteur, Faraudo a traduit Cervantès (*Les dues donzelles*, 1947), Swift (*Gulliver*, 1913 ; *La batalla entre llibres antics i moderns*, 1947) et, surtout, François Rabelais. L'excellente traduction de *Pronòstich pantagrueli* (1909) et de *Gargantua* (1929) lui a valu d'entrer à la *Société des Études Rabelaisiennes* de Paris. Toutefois, il semble que Faraudo ait traduit l'œuvre complète de Rabelais, alors que seule une petite partie en a été publiée ; en effet, les renvois successifs ainsi que les difficultés éditoriales n'ont pas permis la publication de la majorité de ses traductions (Ugarte 2006 : 64-65).

### Miquel Àngel Sánchez-Férriz - 1985

Né en 1948 à L'Hospitalet de Llobregat, il est l'auteur de la première version complète de *Gargantua i Pantagruel* en catalan (1985). Traducteur professionnel, il a été traducteur au Conseil de l'Union européenne de 1985 à 1988 et chef de l'unité de traduction à la Commission européenne de 1988 à 1998. Il a traduit du français, de l'anglais, de l'italien, du danois, de l'allemand et du portugais vers le catalan, le castillan, le français et l'anglais.

En ce qui concerne l'idée de la traduction, il semble bien qu'il ait accepté la proposition de traduire *Gargantua et Pantagruel* qui lui a été faite par le truchement du directeur de la collection *Les millors obres de la literatura universal* de la maison d'édition catalane *Edicions 62*. À la surprise de Sánchez-Férriz, Rabelais demeurerait « libre », parce que d'autres plumes plus « importantes » n'avaient pas voulu prendre le risque de s'attaquer aux textes de l'humaniste français<sup>6</sup>. Dans sa note du traducteur, il mentionne qu'il s'est servi des versions castillanes de García-Die (1972 et 1976), de la version italienne de Bonfantini (1953) et, tout particulièrement, de celle de Faraudo (1929).

### Emili Olcina Aya - 2011

Né à Barcelone en 1945, Olcina est un écrivain de romans et d'études littéraires divers ; il a publié aussi des prologues et des éditions critiques. Il a traduit des œuvres de l'anglais et du français vers le catalan et l'espagnol. En février 2011 les éditions Laertes publient sa version de *Gargantua et Pantagruel*<sup>7</sup>.

C'est lui qui a proposé à la maison d'édition Laertes avec laquelle il travaille

6. L'information a été fournie par M.A. Sánchez-Férriz à travers une correspondance maintenue par courrier électronique dans laquelle il a gentiment répondu à un questionnaire sur les critères de sa traduction (février 2004).

7. Nous tenons à remercier Monsieur Olcina qui a eu la gentillesse de répondre à un questionnaire sur des particularités de cette traduction (9 juillet 2011).

depuis longtemps, une nouvelle version catalane de Rabelais, car celle de Sánchez-Férriz (1985) est épuisée. En ce qui concerne les traductions consultées, Olcina avoue ne pas avoir lu les versions catalanes avant son travail afin de ne pas se laisser influencer. Par contre, il a consulté la traduction anglaise de Thomas Urquhart (1653) et l'italienne de Gildo Passini (1925). Selon notre traducteur, celle d'Urquhart était proche chronologiquement des textes de Rabelais, et elle est excellente du point de vue littéraire, bien que excessivement libre d'après les critères actuels. Olcina a spécialement apprécié la fraîcheur et l'imagination d'Urquhart. En revanche, il considère la traduction de Passini simplement correcte, sans plus.

L'explication d'Olcina du caractère inédit de Rabelais en catalan et en castillan jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, et pendant la plupart de l'après-guerre espagnole tient à l'exaltation extrémiste que fait l'auteur de la réalité physique du corps humain, ce qui a incommodé à la fois les grandes religions (christianisme, islam, judaïsme) et les systèmes éthiques prédominants.

### III. LA LANGUE ET LE STYLE

Faraudo a utilisé un style archaïsant tout en imitant « notre ancienne langue en essayant de la synchroniser avec le rabelaisien volontairement vieilli d'un siècle ». Selon Sánchez-Férriz (1984 : 91), cette érudite « reconstruction archéologique » ne pouvait faire fonction de traduction vulgarisatrice pour un lecteur catalan des années quatre-vingt d'autant que la figure de celui-ci ne peut être définie d'un point de vue statistique. Cette conscience linguistique permet à la langue de sa propre version de 1985 d'être fluide et compréhensible, adoptant ainsi le style qui convenait à Rabelais alors que les écrits de Faraudo présentent une rhétorique ancienne, avec une syntaxe pleine de phrases longues et subordonnées (Ugarte 2006 : 66). Faraudo écrit, en plein 1929, le prologue de *Gargantua* avec une orthographe propre, caractérisée par l'usage de la proposition *ab* (pour *amb*), de l'écriture des occlusives en position finale (*vicissitut, catalec*) ainsi que d'une accentuation irrégulière (Prat – Vila 1979 : 43).

Son critère traductologique est la littéralité maximale, tant dans l'ordre des mots que dans le choix de la forme la plus proche de l'original. Il faut remarquer, en outre, les trouvailles et les traductions ingénieuses des nombreux jeux de mots et idiotismes de *Gargantua*. Pour illustrer ce style, lisons la première phrase de l'« Advertiment » qui précède les notes de *Gargantua* (1929 : 247) : « *No pertany al traductor d'afegir comentaris (difícilment originals) a l'obra de Rabelais, ja de prou temps a ençà glosada en sa totalitat i per menut en els incomptables treballs especialitzants i en les divulgades, tant com magistrals, edicions franceses.* »

Pour Sánchez-Férriz, les différents registres et niveaux de langue, les jeux de mots, le lexique archaïsant et la prolifération des noms propres ont été les écueils principaux. Pour y faire face, il précise que son principal critère de traduction a été de tenter de « maintenir au maximum la littéralité [du texte] comme moyen d'en préserver l'esprit ».



Selon Emili Olcina, les difficultés étaient diverses et il y en avait d'énormes (certainement, les jeux de mots figuraient parmi les premières) : néanmoins, le souci constant était de maintenir en catalan la même richesse littéraire atteinte en français par Rabelais. Le défi principal n'était donc pas le lexique, mais les mécanismes littéraires. Il déclare avoir voulu résoudre le texte comme écrivain plutôt que comme traducteur<sup>8</sup>.

Notre traducteur de 2011 avoue qu'il a plus de vocation comme écrivain que comme traducteur. C'est pourquoi, à notre avis, il évite (supposons avec l'accord de la maison d'édition) les mots « *traducció* » et même « *versió* » dans la page de couverture et quatrième page de couverture, partout remplacés par « *edició* ». Il y a même une erreur grave à la dernière phrase de la description de la quatrième page de couverture, où l'on lit « *ofereix per primera vegada en català el text íntegre de Gargantua i Pantagruel* ». Pourtant, il est évident que Sánchez Férriz avait fait la même chose vingt-six ans avant<sup>9</sup>. La brève « *Nota a l'edició* » fait seulement référence aux notes et est suivie par l'« *Introducció* », un prologue très savoureux sur Rabelais et son œuvre. Bien entendu, il ne mentionne pas les traductions précédentes, ni en catalan ni dans une autre langue.

Finalement, pour lui une traduction n'a d'intérêt que du point de vue de la militance littéraire. D'après Olcina, il faut créer des ponts entre les cultures, entre les littératures, afin de faire connaître les bons auteurs. Il manifeste que depuis quelque temps il se sent séduit par la richesse de la littérature africaine noire postcoloniale.

### III. 1 Les notes du traducteur

Pour aider le lecteur à mieux comprendre l'étendue de la richesse du texte, Sánchez- Férriz a inclus deux cent quarante-six notes pour *Gargantua* et deux cent quarante-cinq pour *Pantagruel*, avec la traduction des phrases latines ou d'autres langues, afin d'offrir des éclaircissements techniques ou terminologiques. Si ces chiffres peuvent paraître élevés, ils demeurent faibles par rapport à Faraudo qui, avec une exubérance digne de Rabelais, n'écrit pas moins de six cent seize notes rien que pour le *Gargantua*. Elles montrent une érudition vaste et peu commune, avec des allusions constantes aux classiques comme Horace, les Évangiles, le *Décameron*, *Curial e Güelfa*, Eiximenis, etc (Ugarte 2006 : 67).

Sánchez-Férriz est de l'avis qu'il faut introduire des notes si l'éditeur décide de faire une édition critique et non de poche. Dans son cas, il a eu du mal à

8. Voir note 6.

9. Cette affirmation erronée a heureusement été corrigée dans quelques articles de presse postérieurs, qui ont été jusqu'à présent la seule réception critique de la traduction de *Gargantua i Pantagruel*. Il s'agit surtout de Castillo, David : *La pèrdua progressiva del patrimoni*, El Punt-Avui, 15/03/2011. Quelques mois après, le 17 septembre 2011, la Maison d'édition a organisé un débat sur la traduction de Rabelais avec Miquel Àngel Sánchez-Férriz et Emili Olcina à l'occasion de la *Setmana del Llibre en català*.

convaincre son éditeur pour ce qu'il considérait être un devoir par respect à la fois pour l'auteur et le lecteur.

La version de 2011 contient deux cent onze notes pour *Gargantua* et cent quarante-cinq pour *Pantagruel*. Olcina considère que, idéalement, le texte littéraire devrait être autosuffisant mais dans le cas de Rabelais, la distance culturelle entre la France du XVI<sup>e</sup> siècle et la Catalogne actuelle est excessive pour être comprise sans médiation. Les notes, donc, rendent plus agile la lecture, évitant des arrêts de lecture causés par la perplexité ou l'incompréhension.

#### IV. L'ÉVOLUTION

Devant l'évidence du style archaïsant de la version de 1929 et dans le but de nous centrer sur le vieillissement des versions, nous n'examinerons que celles de 1985 et 2011.

Nous nous posons à présent ces questions : y a-t-il eu des changements de langue entre la version de 1985 et celle de 2011 ? Correspondent-ils à l'évolution du catalan – ou bien aux nouvelles préférences des lecteurs ou des éditeurs – vingt-six ans après ?

Dans les exemples suivants extraits du livre de *Pantagruel* nous avons signalé des différences de style (OB, Observations, si c'est le cas) entre les deux traducteurs (SF Sánchez-Férriz ; EO Emili Olcina).

1) « Gregoys, Gentilz, qui furent buveurs eternalz » (*Pantagruel*, ch. 1)

SF : [...] *els grecs i els gentils, que foren eterns bevedors*

EO : [...] *sinó també els grecs, uns pagans que eren bevedors eterns*

OB : temps verbal différent ; omission de « Gentilz » à EO, ordre substantif –adjectif.

2) [...] « mist les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer : “Her, tringue, tringue !” de doublet en case » (*Pantagruel*, ch. 12)

SF : *Posà al darrera els alemanys que començaren a beure com dimonis: “Her, tringue, tringue!” seguit seguit*

EO : *Va col·locar els alemanys per allà darrere, i van beure com dimonis: “Herr, trinka, trinka!”, ara hi som i ara hi tornem*

OB : temps verbal différent ; modernisation de « tringue » par « trinka », avec k, plus facilement repérable par le lecteur.

3) « [...] vint à Orleans, et là trouva force rustres d'escoliers » (*Pantagruel*, ch. 5)

SF : [...] *vingué a Orleans. Allà trobà força rústecs estudiants*

EO : [...] *va anar a Orleans, i va trobar-hi molts estudiants pagerols [...]*

OB : temps verbal et ordre des mots différent.

4) « Lors commença le pauvre Lymousin à dire. *Vée dicou gentilastre. Ho saint Marsault adiouda mi, hau hau laissas aquau au nom de dious, et ne me touquas grou* » (Pantagruel ch. 6)

SF : *Vée dicou, gentilastre. Ho!, saint Marsault adjouda my!*

(traduction note 41) : « *Ep ! dic, gentilhome. Oh, sant Marcial, ajuda 'm ! Au, au, deixa anar, en nom de Déu, i no em toquis més !* »

EO : *Vée dicou, gentilastre. Oh, sant Marsalt, ajuda-mi ! Hau, hau, deixaus.me anar, nom de Deou, i no me tuquis pas.*

(traduction de *Vée dicou*, note 23: « *Ep, dic jo* ».)

OB : Olcina fait une traduction dans une langue inventée, qui rappelle le limousin mais qui est facilement compréhensible pour un catalan. Sánchez-Férriz donne la traduction dans une note.

5) Décrivant les premiers mots de *Gargantua* à sa naissance :

« À boire ! à boire ! à boire ! », comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse et de Bibaroys ».

SF : *A beure, a beure, a beure !, com invitant tothom a beure, de tal manera que se 'l sentia per tot el país de Beuze i pel Bibarais*

EO : *Beu ! Beu ! Beu !, com si convidés tothom a beure, de tal manera que el van sentir a tot el país de Beuxes i a tot el Vivarais.*

OB: lexique et temps verbal différent

6) (*Gargantua*, Prologue de l'auteur)

« A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurir, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse, legiers au prochaz et ardiz a la rencontre ; puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et sugger la sustantificque mouelle ».

SF : *Seguint-ne l'exemple, us convé ser sagaços en flairar, copsar i estimar aquests llibres d'alta ensunya, lleugers en l'encalç i ardits en l'encontre ; després us cal, mitjançant una lectura atenta i freqüents meditacions, trencar l'os i xuclar el moll substanciós.*

EO : *Us convé seguir l'exemple i tenir seny per ensumar, sentir i estimar els bonics llibres ben grassos, fàcils d'empaitar però valents a la topada. Després, per mitjà d'una lectura atenta i una meditació freqüent, trenqueu l'os i xucleu-ne el moll substanciós.*

OB : lexique et syntaxe.

## 7) Titres de chapitres

XV « Comment Gargantua fut mis soubz aultres pedagoges »

SF : *XV Com Gargantua fou encomanat a d'altres pedagogs*

EO : *XV Com Gargantua va ser confiat a altres pedagogs*

V. « De l'enfance de Pantagruel »

SF : *IV De la infància de Pantagruel*

EO : *IV Sobre la infància de Pantagruel*

XVII « Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes, & des geans »

SF : *XXVIII Com Pantagruel aconseguí la victòria ben estranyament sobre els dipsodes i els gegants*

EO : *XXVIII Com Pantagruel va obtenir la victòria, d'una manera ben estranya, sobre els dipsodes i els gegants*

À notre avis, ces exemples montrent une excellente maîtrise de la langue de la part des deux traducteurs : richesse lexicale, bonnes solutions traductologiques et syntaxiques. Cependant, les différences entre les deux versions sont rendues manifestes au fur et à mesure que la lecture avance.

Le *Gargantua i Pantagruel* de 2011 a voulu adapter Rabelais à la langue parlée du nouveau siècle, la dotant d'une syntaxe fluide, de dialogues proches des *scripts* et de vocabulaire connu par un lecteur cultivé moyen. La version de 1985 a atteint l'objectif de proposer un texte moderne, agile et rigoureux ; cependant, le profil correspondrait à un lecteur plus cultivé ou plus habitué à des textes littéraires classiques.

À partir des exemples évoqués, on peut se rendre compte que Sánchez Férriz utilise toujours le *perfet simple* (passé simple), tandis qu'Emili Olcina choisit le *pretèrit perifràstic* (passé composé), courant dans le catalan standard parlé et écrit. Olcina préfère les paraphrases parce qu'elles sont moins condensées et facilitent l'explication. En ce qui concerne la syntaxe, il essaye d'adapter l'ordre

des mots à la langue standard. Il cherche à effacer tout anachronisme linguistique et à simuler que les protagonistes des dialogues sont des personnages actuels. Dans la version de 1985, Sánchez-Férriz ne semble pas vouloir occulter qu'il s'agit d'une version moderne d'un livre ancien.

Et c'est là un des points de controverse : devrait-on quasiment oublier qu'il s'agit d'un texte du XVI<sup>e</sup> ? Quelques traducteurs en langue anglaise, comme Burton Raffel qui a traduit en 1990 *Gargantua and Pantagruel*, ont fait le choix d'éliminer les notes dans le but de faciliter la lecture. Gabriel Hormaechea vient de faire de même dans sa version castillane de 2011.

Devrait-on donc éprouver les mêmes émotions, le même effet qu'un lecteur de la Renaissance ? Ce qui est évident est que la *toilette* faite par Olcina à *Gargantua i Pantagruel* devrait permettre que Rabelais soit lu, ou au moins connu par les étudiants et les professeurs de littérature de l'enseignement secondaire et universitaire. Ce rajeunissement devrait aider à gommer la réputation d'incompréhensible attribué à l'humaniste ; avec un guidage correct, centré sur les chapitres les plus remarquables – ou amusants, on a le choix –, l'esprit humaniste et comique de Rabelais pourrait faire partie de l'acquis culturel de notre jeunesse.

Au risque d'être considérée comme trop optimiste ou naïve et sachant que la politique de distribution éditoriale ou culturelle du pays n'y contribue guère, nous nous félicitons néanmoins de la parution de ce Rabelais catalan du nouveau millénaire, tout un exercice stylistique d'humour et de créativité excellent.

## V. ANNEXE. TRADUCTIONS DE RABELAIS

### V.1 Catalan

*Pronòstich pantagruelí cert veritable et infal.libre per l'any perpetual novament compost a profit e avisament de gents aturdides et moxardes de natura per Mestre Alcofribas Arquetricli del dit Pantagruel*, Barcelone, Serra y Rusell, 1909. Traduction de Lluís Deztany (Lluís Faraudo de Saint Germain).

*Les grans e inestimables Croniques del gran e enorme gegant Gargantua contenint sa genealogia, la grandesa e la forsa de son cors. Aximeteix los meravellosos fets d'armes que feu per lo rey Artus- com per avant veureu*, Barcelone, La Académica, 1909. Traduction de Lluís Deztany (Lluís Faraudo de Saint Germain).

*L'Educació de Gargantua i La joventut de Pantagruel*, Barcelone, Col·lecció Minerva, Duran i Alsina, 1918. Traduction de Lluís Deztany (Lluís Faraudo de Saint Germain).

*Gargantua*, Barcelone, Llibreria Verdager, 1929. Traduction de Lluís Deztany (Lluís Faraudo de Saint Germain).

*Gargantua i Pantagruel*, Barcelone, Edicions 62, 1985. Traduction de Miquel Àngel Sánchez-Férriz.

*Gargantua*, Barcelone, Fanal de Proa, 1987. Adaptation anonyme.

*Gargantua i Pantagruel*, Barcelone, Editorial Laertes, 2011. Traduction d'Emili Olcina.

## V.2 Castillan\*

*Gargantúa*, Madrid, López del Arco, 1905. Traduction d'Eduardo Barriobero y Herrán. Réédition Madrid, Aguilar, 1967.

*Gargantúa y Pantagruel*, Barcelone, Plaza y Janés, 1965. Traduction de Juan G. de Luaces.

*Gargantúa. Pantagruel*, Barcelone, Zeus, 1971. Traduction de Jaime Uyá Morera.

*Gargantúa y Pantagruel*, Barcelone, Bruguera, 1971. Traduction de Teresa Suero Roca et José María Claramunda.

*Gargantúa y Pantagruel*, Barcelone, Salvat, et Madrid, Alianza, 1971. Traduction d'Alfredo Darnell.

*Gargantúa*, Barcelone, Juventud, 1972. Traduction d'Antonio García-Die Miralles de Imperial.

*Gargantúa*, Madrid, AKAL, 1986. Traduction de Juan Barja.

*Gargantúa*, Madrid, Hiperión, 1986. Traduction d'Íñigo Sánchez Paños.

*Gargantúa*, Madrid, Alianza, 1992. Traduction de Camilo Flores Varela.

*Gargantúa*, Madrid, Cátedra, 1999, 2006, 2008. Traduction d'Alicia Yllera.

*Pantagruel*, Madrid, Cátedra, 2003, 2009. Traduction d'Alicia Yllera.

*Tercer libro de Pantagruel*, Madrid, Cátedra, 2009. Traduction d'Alicia Yllera.

*Cuarto libro de Pantagruel*, Madrid, Cátedra, 2010. Traduction d'Alicia Yllera.

*Gargantúa y Pantagruel (Los cinco libros)*, Acantilado, Barcelona, 2011. Traduction de Gabriel Hormaechea.

\*Les fréquentes rééditions, totales ou partielles ou les éditions latinoaméricaines ne sont pas incluses.

### V. 3 Galicien

*Gargantúa e Pantagruel*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 1991. Traduction d'Henrique Harguindey Banet.

*Cuarto Libro*, Ames-Bertamirás, Laiovento, 2004. Traduction d'Henrique Harguindey Banet.

### Bibliographie

- Bravo Vega Julián, « Eduardo Barriobero, primer traductor español de Rabelais » dans Salinero MJ et Iñarrea Ignacio (eds), *El texto como encrucijada. Estudios Franceses y Francófonos*, Logroño, Universidad de la Rioja, t. II, 2003, p. 513-524.
- Etxepare Euskal Institutua. *Site de l'Institut Basque Etxepare [En ligne]* [Page consultée le 20 février 2012] Disponible sur : [http://www.kultura.ejgv.euskadi.net/r46-etxep2/es/contenidos/informacion/etxepare\\_euskal\\_institutua/es\\_etxepare/etxepare.html](http://www.kultura.ejgv.euskadi.net/r46-etxep2/es/contenidos/informacion/etxepare_euskal_institutua/es_etxepare/etxepare.html)
- D'Ors Eugeni, « Les incorporacions », *La Veu de Catalunya*, 16 mars 1911.
- Faraudo Lluís, « Proemi del traductor » « Advertiment », dans Rabelais François, *Gargantua*, Barcelone, Llibreria Verdager, 1929.
- Literatura escrita en euskera durante el siglo XVI* [http://es.wikipedia.org/wiki/Literatura\\_escrita\\_en\\_euskera\\_durante\\_el\\_siglo\\_XV](http://es.wikipedia.org/wiki/Literatura_escrita_en_euskera_durante_el_siglo_XV)
- Prat Enric ; Vila Pep, « Lluís Faraudo de Saint-Germain i la traducció catalana de Rabelais », *Serra d'Or*, janvier 1978, p. 41-43.
- Rabelais François, *La vie très horrificque du grand Gargantua*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968.
- *Pantagruel* (ed. 1532) *Site d'Athéna*. [Page consultée le 20 février 2012] Disponible sur : [http://athena.unige.ch/athena/rabelais/rabelais\\_pantagruel.html](http://athena.unige.ch/athena/rabelais/rabelais_pantagruel.html)
- Raffel Burton, « Translator's Preface » dans Rabelais François, *Gargantua and Pantagruel*, New York/Londres, Norton, 1990.
- Sánchez-Férriz Miquel Àngel, « A propòsit de Rabelais en el V centenari del seu naixement », *Serra d'Or* 298-299, 1984, p. 91.
- « Nota sobre la traducció » dans Rabelais François, *Gargantua i Pantagruel*, Barcelone, Edicions 62, 1985, p. 10-11.
- Ugarte-Ballester Xus, « Les traduccions catalanes de Rabelais », *Études Rabelaisiennes*, Tome XLIV, 2006, p. 63-78.
- Yllera Alicia, « La réception de Rabelais en Espagne », *Études Rabelaisiennes*, Tome L, 2010, p. 95-115.